



HAL
open science

Richesses épigraphiques de Nouvelle-Aquitaine

Cécile Treffort

► **To cite this version:**

Cécile Treffort. Richesses épigraphiques de Nouvelle-Aquitaine. *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine: science et culture, innovation*, 2019, 124, pp.30-37. halshs-02333961

HAL Id: halshs-02333961

<https://shs.hal.science/halshs-02333961>

Submitted on 22 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Chauvigny (Vienne),
collégiale Saint-Pierre,
chapiteau du rond-
point du chœur :
Babylone,
la grande prostituée,
XII^e siècle. Photo
Jean-François Amelot.

Richesses épigraphiques de Nouvelle-Aquitaine

Créé en 1969 à Poitiers, le *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, programme national d'édition et de recherche, a été longtemps dirigé par Robert Favreau avant de passer sous la responsabilité de Cécile Treffort. À l'origine du développement de l'épigraphie médiévale en France, l'équipe poitevine a su se tisser un réseau international.

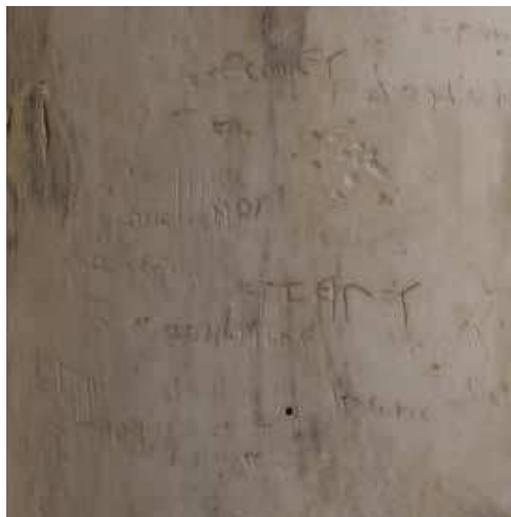
Par Cécile Treffort

Malgré le faible taux d'alphabétisation au Moyen Âge, où la maîtrise de la lecture et de l'écriture est affaire de clercs ou de laïcs privilégiés, l'écrit est omniprésent dans le paysage quotidien. Contrairement aux manuscrits qu'on conserve jalousement dans les bibliothèques et les archives, les inscriptions s'imposent en effet à la vue de tous, parfois de manière très monumentale. Il suffit de penser aux textes qui accompagnent les figures sculptées au portail des églises romanes d'Aulnay-de-Saintonge et de Fenioux, en Charente-Maritime, ou d'Argenton-Château, dans les Deux-Sèvres, pour s'en convaincre.

Ce patrimoine épigraphique médiéval, d'autant plus précieux qu'il est largement méconnu, a justifié, il y a un demi-siècle, la création du *Corpus des inscriptions de la France médiévale* pour

les inventorier sur l'ensemble du territoire national, les analyser, les publier. Installée à Poitiers, l'équipe du *Corpus* a commencé par explorer les départements les plus proches, et ceux qui forment l'actuelle

Nouvelle-Aquitaine ont fait l'objet des six premiers volumes de la série, publiés entre 1974 et 1981, pour les inscriptions des VIII^e-XIII^e siècles. Novateurs à l'époque, sans équivalent en Europe sinon en Allemagne, ces ouvrages ont permis d'affiner la méthode d'une équipe de recherche naissante et de faire mieux connaître la richesse et la variété de ce support médiéval de l'écrit. Le travail se poursuit, afin de compléter l'enquête et d'analyser ce corpus par



Bielle (Pyrénées-Atlantiques), église Saint-Vivien, colonne du chœur, graffiti de pèlerins, VIII^e-IX^e siècle.

des articles scientifiques ou des travaux universitaires. De fait, on est loin d'avoir répertorié l'ensemble des inscriptions médiévales conservées ou provenant de la

Moyen Âge

région. À toutes celles encore visibles sur place dans les églises, châteaux, musées, ou découvertes sur les chantiers archéologiques, on doit ajouter celles qui, au XIX^e siècle, ont rejoint les grandes collections parisiennes. C'est le cas par exemple de la plaque funéraire émaillée trouvée à Civray, dans la Vienne, représentant Guy de Meyos, mort en 1307, agenouillé devant Saint Louis, aujourd'hui au Louvre. On peut également citer la spectaculaire tenture de *la Dame à la Licorne*, de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle, qui, si elle ne fut pas tissée à Aubusson comme on le lit parfois, fut remarquée au château de Boussac (Creuse) par Georges Sand avant que, signalée à Prosper Mérimée, elle n'entre finalement, en 1882, dans les collections du Musée national du Moyen Âge à Paris. On doit encore ajouter au corpus les inscriptions disparues dont les



Région Nouvelle-Aquitaine Inventaire du patrimoine culturel - G. Beauvarlet

Ci-dessus, Dissay (Vienne), chapelle du château (construit par Pierre d'Amboise, évêque de Poitiers), fresque de la crucifixion, XV^e siècle.

À gauche, Saintes (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Pierre, portail gothique du clocher porche, XV^e siècle.

À droite, Poitiers (Vienne), Centre d'études supérieures de civilisation médiévale. Estampage de l'inscription de consécration de Moissac (XI^e siècle), réalisé en 1923 par Paul Deschamps.



érudits du XVIII^e ou du XIX^e siècle, Pierre de Beaumesnil ou Dom Fonteneau à Poitiers, Arthur Bouneault à Niort par exemple, nous ont conservé le dessin.

UNE MATIÈRE RICHE ET VARIÉE

Se distinguant des manuscrits par leur support et leur contexte d'utilisation, qui découlent de la recherche de durabilité et de publicité, les inscriptions médiévales s'avèrent aussi nombreuses que variées. On les trouve sur tous les types d'objets ou de monuments, sur toutes les matières possibles (pierre, bois, métal, verre, textile, céramique, ivoire...) dès lors qu'une surface, même infime, est disponible pour accueillir de l'écrit. Celui-ci prend, au long des siècles du millénaire médiéval, des formes graphiques différentes ; on y lit le développement des langues vernaculaires, les changements d'esthétique, la part croissante de l'épigraphie profane ; on y reconnaît l'intention du commanditaire, la maîtrise technique de l'artisan, le génie de l'artiste. Aux formes canoniques des inscriptions s'ajoute parfois un écrit de nature intermédiaire, que faute de mieux on qualifie souvent de «graffiti», car tracé à la pointe, sous une forme cursive. Des graffitis carolingiens présents sur les colonnes de marbre de la petite église de Bielle (Pyrénées-Atlantiques) dans la vallée d'Ossau ou sur l'autel de Vouneuil-sous-Biard (Vienne) conservé au baptistère Saint-Jean à Poitiers à ceux, plus tardifs, de la tour de Domme dans le Périgord noir, jadis attribués à tort à des templiers captifs, les interprétations ont souvent été nombreuses. Prouvant

Tulle (Corrèze), musée du cloître, présentation de Jésus au Temple, broderie en *opus anglicanum*, soies polychromes, fils d'or, XIV^e siècle.

le caractère fantaisiste de certaines d'entre elles, l'évolution de la recherche a surtout permis de voir dans ces témoignages discrets le signe d'un usage de l'écrit beaucoup plus répandu qu'on ne le croit habituellement. On connaît de même quelques inscriptions hébraïques, dans la Vienne, comme les épitaphes (aujourd'hui disparues) du cimetière juif de Loudun ou quelques graffitis dans des tours à Montreuil-Bonnin ou à Marmande, sur la commune de Vellèches, qui témoignent de l'existence en Poitou de communautés juives avant la grande expulsion du XIII^e siècle. Quant aux textes en arabe, on les trouve en général dans des trésors d'église, sur des objets de luxe importés d'Espagne ou d'Orient. C'est le cas notamment du fameux «suaire» de Cadouin en Dordogne, vénéré comme linceul du Christ pendant tout le Moyen Âge : sur ce long tissu



de lin écri orné à ses extrémités de bandes brodées en couleur, on peut lire, en caractères coufiques, les noms de l'émir El Moustali, qui régnait sur l'Égypte à la fin du XI^e et au tout début du XII^e siècle, et de son vizir El Afdal.

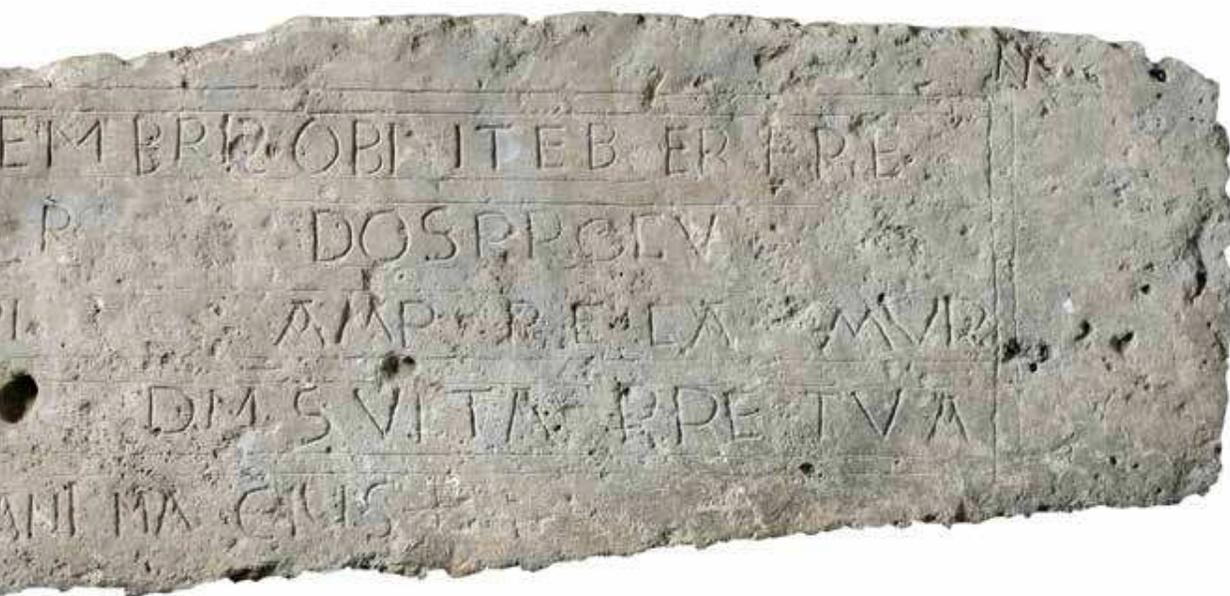
AU-DELÀ DE L'INFORMATION

Même si les informations factuelles contenues dans les inscriptions peuvent parfois être réduites à leur portion congrue, elles gagnent en sens et en force grâce à leur contexte. Même illettré, le passant est appelé à s'arrêter, interpellé au sens propre et figuré par la présence de l'écrit, et il ne peut rester indifférent au message qui lui est adressé. Les inscriptions funéraires qui marquent la tombe ou qui, encastrées dans le mur des églises, appellent à prier pour le défunt le



CIFM / J. Michaud

Guéret (Creuse), musée d'art et d'archéologie, moule à hostie avec image et nom du Christ, XIV^e-XV^e siècle.



CIFM / J.-P. Brouard

Melle (Deux-Sèvres), église Saint-Pierre, épitaphe du prêtre Eberfredus, VIII^e-IX^e siècle.

Poitiers (Vienne), musée Sainte-Croix, mesure à grain, fin du XV^e siècle.

La Sauve-Majeure (Gironde), abbatale, médaillon de consécration, XIII^e siècle.



Christian Vignaud



Cécile Treffort

Moyen Âge

rendent présent dans l'espace traversé par les vivants. Parfois, les épitaphes forment les seuls vestiges d'un groupe disparu, comme cette «société de pierre» que mettent en lumière les dalles carolingiennes découvertes à Saint-Pierre de Melle dans les Deux-Sèvres, hommes, femmes et enfants, laïcs et clercs dont plus rien ne subsiste que leur mémoire.

La sacralité de l'écrit inhérente à la culture chrétienne, encore plus fortement marquée au début qu'à la fin du Moyen Âge, peut d'ailleurs donner aux inscriptions une tonalité particulière, en commençant par l'alphabet lui-même, tracé par l'évêque sur une croix de cendre lors de la cérémonie de consécration de l'église, et qu'on retrouve parfois gravé dans la pierre, comme à la collégiale Saint-Pierre à Chauvigny (Vienne). La dédicace peut être également signifiée par des médaillons

inscrits, ornés de manière majestueuse dans la grande abbatiale de la Sauve-Majeure, près de Bordeaux, sans parler des chrismes qui rappellent la présence du Seigneur à l'entrée de l'édifice religieux, qu'il s'agisse d'une grande cathédrale comme Saint-Caprais d'Agen en Lot-et-Garonne ou d'une petite église rurale comme Diusse en Béarn. De fait, la signature des artistes et commanditaires, celle de Gofridus sur un chapiteau à Chauvigny ou de l'évêque Guido sur la mosaïque de pavement de Lescar (Pyrénées-Atlantiques), exalte autant la gloire de Dieu que celle des hommes.

Il serait erroné de penser que les inscriptions médiévales étaient toutes parfaitement visibles. Pensons par exemple au vitrail roman de la Crucifixion à la cathédrale de Poitiers, dont les détails épigraphiques sont difficilement perceptibles depuis le sol. L'écriture apposée sur les petits objets qu'on porte sur soi, fermail sur le vêtement, enseigne de pèlerinage cousue sur le chapeau, est minuscule : sa lisibilité est alors aussi restreinte que celle du texte caché sous le pied du reliquaire de Châteauponsac, en Haute-Vienne, ou de celui qui court autour des cloches (par exemple celles de la ville de Monpazier, en Dordogne, ou de l'église d'Ebréon installées en 1957 dans le clocher de Fouqueure, en Charente), même si ces dernières, en sonnant, diffusent leur message à travers l'espace environnant. Comme les «endotaphes», déposées à l'intérieur des tombes, toutes ces inscriptions, dont la lecture directe est en quelque sorte contrariée, montrent qu'on peut écrire non plus forcément pour les hommes, mais pour Dieu ; non plus forcément pour ce monde terrestre, mais pour perdurer même après la fin des temps. ■

Ci-contre, Châteauponsac (Haute-Vienne), église Saint-Thyrse, liste de reliques sous le pied du reliquaire dit «de tous les saints», début du XIII^e siècle.

Périgueux (Dordogne), Saint-Étienne-de-la-Cité, mur sud, travée est, table pascale, XII^e siècle.



Cécile Treffort est professeure d'histoire du Moyen Âge au Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de l'université de Poitiers et du CNRS. Elle dirige le programme de recherche *Aquitania Monastica* (*L'Actualité* n° 121).



it adu... monem id est diabolum et proicit eum in pro...

